

A la même époque, Jean Del Cour, sculptait deux autels pour la collégiale St-Pierre dont les retables de marbre blanc décorent la cathédrale actuelle et un *Martyre de saint Lambert* pour le vieux chœur de St-Lambert.

Au point de vue esthétique on louera les drapés, la souplesse des tissus mais on devra déplorer des erreurs d'anatomie, des gestes raides et une composition banale.

L'attribution à ces trois sculpteurs devra être revue par ceux qui étudieront l'ensemble de leur œuvre, quasi inconnue, et feront une refonte du Helbig.

Le petit nombre de reliefs du XVII^e conservés dans la région mosane et d'œuvres attribuées à ces trois sculpteurs rendra difficile, malheureusement, l'étude de celles-ci.

C'est pourquoi je crois utile de verser au dossier trois documents jusqu'ici fort peu connus.

Richard FORGEUR.

UNE PEINTURE DU 16^e SIÈCLE PEU CONNUE A SAINT-DENIS : PORTRAIT DE NICOLAS DE FROIDMONT

Depuis trois siècles et demi, la collégiale Saint-Denis conserve un panneau peint à l'huile sur bois, mesurant 143,5 sur 68,5 centimètres, encadré d'une moulure peinte en noir et or ; il est peint des deux côtés : à l'avant, un clerc en soutane sombre, surplis et aumusse grisâtre, portant au col et aux poignets de petites fraises, est agenouillé devant un prie-Dieu ; assez chauve, il porte cependant la barbe et la moustache ; derrière lui, saint Denis portant sa tête mitrée et une colline couronnée par une église ; sur le prie-Dieu, un manuscrit dont le texte est illisible et un blason sans heaume, ni tenant, ni support : brun (*sic*) à neuf besants d'or. Au revers, un Saint-Pierre tenant des clés et un livre, peint en grisaille.

Si la peinture est assez raide et conventionnelle, Saint-Pierre est cependant impressionnant, monumental, puissant et pourrait rappeler certaines peintures du Greco ; par contre le donateur et Saint-Denis sont assez figés.

La première mention de ce tableau que j'ai trouvée est celle de l'inventaire manuscrit de 1846¹ qui le cite sous le numéro 207 sous cette brève

1. Archives de l'église Saint-Denis. Sacristie.

description : « Saint-Denis et un homme en surplis ; au revers, Saint-Pierre esquisssé ». La peinture décorait à cette époque la sacristie tandis que, de nos jours, elle est conservée dans la salle des séances du conseil de fabrique. Jean Simon Renier dans son précieux *Inventaire des objets d'art... de Liège*² n'en dit pas davantage.

Le style révèle la fin du XVI^e siècle.

Est-il impossible d'en savoir plus et de découvrir l'identité du donateur ?



FIG. 1.

2. Liège, 1893, p. 256.

Henri van den Berch, héraut d'armes de la principauté visita les églises de Liège, vers le milieu du XVII^e siècle et transcrivit de nombreuses épitaphes.

Parmi celles-ci³ j'ai relevé ce texte, le seul de son espèce : *Ad honorem Dei omnipotens et memoriam quondam venerabilis D(omini) et M(agistri)*



FIG. 2.

3. Éditées par Léon NAVEAU, t. 1, p. 131, n° 470, Liège, 1925, qui renvoie à Rietstap, t. I, p. 719 et à Herckenrode, p. 63.

Nicolai a Frigidimonte, huius ac Beatae Mariae Virginis oppidi Traiectensis⁴ ecclesiarum collegiatarum canonici, e regione sepulti, hanc presentem tabulam haeres eiusdem maestus posuit. Obiit autem prefatus dominus Nicolaus die prima mensis maii anno 1593. Anima illius requiescat in pace. Ecusson : 9 besants ou tourteaux. Ce qui veut dire : « En l'honneur de Dieu tout-puissant et à la mémoire de feu le vénérable seigneur et maître Nicolas de Froidmont chanoine de cette collégiale et de celle de la bienheureuse Marie vierge à Maastricht⁴, inhumé dans ces parages, son héritier attristé a posé cette présente peinture. Le dit seigneur Nicolas mourut le premier jour de mai de l'an 1593. Que son âme repose en paix. »

J'ai dit que le blason représenté sur la peinture est brun à 9 besants d'or. Comme le brun n'existe pas en héraldique, force est d'admettre que, à l'origine, on voyait une autre couleur qui, au cours des temps, s'est altérée. Or les Froidmont portaient : d'azur à 9 besants d'or ! Cette famille était assez en vue à Liège au XVI^e siècle pour pouvoir obtenir du pape ou de l'évêque un canoniciat à Saint-Denis ; malheureusement, on n'a pas publié, jusqu'ici, une liste des chanoines de cette importante collégiale.

Je crois cependant qu'on peut raisonnablement admettre que la peinture dont parle van den Berch — c'est la seule — et celle qui se trouve de nos jours encore à Saint-Denis, ne sont qu'une seule et même chose.

L'intérêt de cette épitaphe me paraît double : d'une part elle nous révèle peut-être les traits de Nicolas de Froidmont — je dis peut-être car elle est posthume — mais surtout cette peinture identifiée et par conséquent datée, comble un énorme vide de notre documentation sur la peinture liégeoise de la fin du XVI^e siècle. En effet, entre les tableaux de l'« école de Lombard » et ceux du XVII^e siècle — Carlier, Douffet, Lairesse, Flémalle et autres, il y avait une énorme lacune. On cite d'ailleurs très peu de noms de peintres liégeois pour cette période. Est-il interdit de penser que cette œuvre est peut-être due au peintre humaniste Dominique Lampson, brugeois d'origine, frère de Nicolas, doyen du chapitre de Saint-Denis († 1635). Quoique décédé en 1599, soit 36 ans avant son frère, le peintre et le doyen eurent une épitaphe commune, surmontée de deux peintures attribuées à Otto Venius, conservées de nos jours en collection privée à Louvain⁵.

Richard FORGEUR.

4. G. D. FRANQUINET, *Bereedeneerde inventaris van de oorkonden en bescheiden van de O. L. Vrouwkerk te Maastricht*, Maastricht, 1870, ne cite pas ce chanoine.

5. J. PURAYE, *Dominique Lampson, humaniste*, pl. 3, s.-l., 1950 ; *Lambert Lombard et son temps. Catalogue de l'exposition de Liège*, en 1966, n° 133.